



«Une période de destruction-création»

Réélu président de la Chambre de commerce, Michel Wurth a l'ambition de développer la formation pour mieux répondre aux défis économiques.

Pour Michel Wurth, la crise représente une période de mutation, qui va certes détruire des emplois, mais qui offre aussi l'opportunité à l'économie du pays de muter. Pour relever ce défi, il souhaite que la Chambre de commerce soit une institution proactive.

Entretien avec notre journaliste Delphine Dard

Qu'est ce que cela vous procure d'avoir été reconduit dans vos fonctions de président de la Chambre de commerce?

Michel Wurth : Je suis honoré et c'est avec plaisir que je vais continuer à exercer cette fonction avec une équipe exceptionnelle qui a un important potentiel pour affronter au mieux la situation économique actuelle.

Le mandat des membres élus de la Chambre de commerce dure cinq ans. Cinq ans, c'est à la fois long et court pour travailler à des projets.

Cinq ans, c'est en fait le temps d'une législature. Mais mis à part les membres élus, il y a une certaine per-

toutefois, que nos propositions contre la crise donneront des idées au gouvernement, comme nous pensons que nos avis en matière d'économie au service de l'intérêt général ont déjà influencé le gouvernement actuel.

La Chambre de commerce a tout de même une grande responsabilité puisqu'elle représente près de 40 000 entreprises au Luxembourg.

Oui, tout à fait. Nous représentons l'ensemble des secteurs de l'économie luxembourgeoise et comme les entreprises doivent s'affilier à la Chambre de commerce, nous nous devons de leur apporter un service de haute qualité. Cela passe par la communication, la simplification des démarches administratives pour les entreprises, le soutien, les liens avec le patronat, mais aussi par la formation professionnelle, qui est sans doute la mission la plus importante de la Chambre de commerce.

Quels sont les grands chantiers à venir à la Chambre de commerce en matière de formation?



Photo : didier sylvestre

Michel Wurth : «En tant que président de la Chambre de commerce, mon rôle consiste à donner de l'élan à une équipe exceptionnelle et à faire en sorte que la Chambre de commerce parle d'une seule voix.

manance de l'équipe de direction. Cela fait aussi cinq ans que nous avons pris possession des nouveaux locaux de la Chambre de commerce au Kirchberg. Durant cette période, nous avons renforcé notre travail avec le ministère de l'Économie pour promouvoir l'exportation auprès des entreprises luxembourgeoises. Nous avons aussi réussi à fédérer le tissu économique luxembourgeois avec Luxembourg for Finance et Luxembourg for Business. Cinq ans, cela a également permis à notre équipe de faire de bonnes analyses économiques qui ont été transmises ensuite au gouvernement.

À côté de votre fonction de président, vous êtes d'abord membre de la direction générale d'ArcelorMittal. Les deux fonctions sont-elles compatibles?

En tant que président de la Chambre de commerce, mon seul rôle est de donner de l'élan à une équipe exceptionnelle et qui travaille très bien sous la direction de Pierre Gramagna. Mon rôle consiste aussi à faire en sorte que la Chambre de commerce parle d'une seule voix comme elle l'a récemment fait avec ses propositions pour sortir de la crise. En tant que membre de la direction d'ArcelorMittal, qui est le plus important employeur du pays, il est naturel que je mette aussi mon énergie à donner de l'élan pour l'économie de mon pays.

Avec ses propositions en matière économique, la Chambre de commerce fonctionne-t-elle comme une sorte de lobby capable d'influencer le pouvoir?

Notre seul pouvoir, c'est d'être une force de proposition. Notre rôle est d'argumenter et de travailler le mieux possible. Nous prenons certes des positions dans des avis, mais nous ne nous investissons pas dans le débat électoral en tant que Chambre de commerce. Nous espérons,

La formation professionnelle est une de nos plus importantes missions. Pour l'améliorer, nous travaillons de concert avec d'autres institutions comme la Chambre des métiers par exemple et l'Office luxembourgeois pour l'accroissement de la productivité. Dans les cinq années à venir, notre institut de formation va devenir une école à part entière, la Luxembourg School of Commerce. Nous allons pouvoir offrir une vraie qualité et diversité de formations pour des brevets dans l'hôtellerie, par exemple pour devenir cafetier, mais aussi dans bien d'autres domaines. Nous proposons des formations continues pour les professionnels, mais aussi des formations initiales pour les jeunes. En période de mutation économique, la formation professionnelle est vraiment essentielle.

Cette période de crise est-elle nécessairement néfaste. Avec la mutation qu'elle induit, n'oblige-t-elle pas aussi le monde du travail à évoluer?

Nous sommes effectivement dans une période de destruction-crédation. Cela signifie que des secteurs de l'économie vont perdre de leur importance, mais d'autres vont devenir plus importants. Et effectivement, aujourd'hui, on peut dire qu'une personne ne fera plus le même métier toute sa vie. C'est pourquoi nous avons plus que jamais besoin de la formation professionnelle et de mettre en place un système qui orientera les jeunes vers les opportunités à saisir. La recherche et développement et l'innovation sont aussi très importants, nous devons mettre en place des supports efficaces à la création d'entreprise. Le changement n'est pas nécessairement une mauvaise chose, il peut apporter des opportunités.

Pour relever de tels défis, l'esprit d'entreprise est-il suffisamment développé au Luxembourg?



Photos : didier sylvestre

Michel Wurth: «La formation professionnelle est la mission la plus importante de la Chambre de Commerce car en période de mutation économique, elle est vraiment essentielle.»

L'esprit d'entreprise consiste en la création d'entreprises nouvelles. Avec la crise économique et les changements qu'elle induit, nous avons besoin d'un renouveau qui

aussi une entreprise dynamique. La Chambre de commerce veut être à l'image de son bâtiment fait de verre et d'acier, c'est-à-dire être transparente pour symboliser l'éco-

La Chambre de commerce a donc une mission d'intérêt général?

Tout à fait, la création d'emplois

tant réussi son pari de l'innovation et de la compétitivité puisque le processus de Lisbonne n'a pas été mis en place jusqu'au bout. L'Union européenne va très certainement

Le défi à relever est énorme, néanmoins le Luxembourg possède des atouts pour y parvenir. Nous possédons une forte culture commune de crise qui fait que lorsque le pays af-

doit passer par la création de nouvelles entreprises. C'est une mission importante de la Chambre de commerce que de favoriser cela. Nous devons aider les jeunes entrepreneurs comme nous le faisons déjà au travers de notre initiative 1,2,3 Go et de notre guichet unique à destination des entreprises. Cela concerne tous les secteurs et nous devons aussi attirer des jeunes entrepreneurs étrangers. Il faut aussi qu'il y ait plus de jeunes Luxembourgeois qui se tournent vers le secteur privé et la création d'entreprise. C'est pour cela que la Chambre de commerce prône l'ouverture de la fonction publique luxembourgeoise aux résidents ressortissants des autres pays de l'Union européenne. Ainsi, peut-être que plus de Luxembourgeois se tourneront vers les entreprises, mais il faut aussi faire un effort pour mieux les orienter vers les secteurs porteurs.

La Chambre de commerce est une institution qui semble très réactive. Les rencontres novatrices qu'elle a organisées, comme Business Meets Research, en attestent.

Plus que réactifs, nous souhaitons être un moteur proactif de l'économie. Nous sommes certes une institution publique, mais nous sommes

nomie ouverte de notre pays et favoriser le dialogue, qu'il soit économique ou social, comme lorsque nous appuyons le rôle des étrangers dans notre économie. Nous travaillons aussi avec le ministère de l'Éco-

ou d'entreprises n'est pas une fin en soi, c'est un moyen pour assurer le bien-être de nos concitoyens en faisant tout pour parvenir à mettre en place une économie compétitive et durable.

« La Chambre de commerce est à l'image de son bâtiment de verre, c'est-à-dire transparente et ouverte »



nomie ou encore avec l'université. Nous sommes au service de l'économie et, actuellement, cela passe par le fait de regagner en termes de compétitivité, un atout qui fait défaut depuis quelques années au Luxembourg. C'est un point sur lequel nous insistons particulièrement dans nos 109 mesures pour préparer la sortie de crise.

Comment le Luxembourg pourra-t-il se positionner lors de la sortie de crise?

Le Luxembourg est pris dans une crise mondiale, en ce sens qu'elle touche tous les secteurs d'activité. Mais le Luxembourg fait aussi partie de l'Europe qui n'a pas pour l'ins-

européenne va être certainement continuer d'avoir une politique monétaire plus rigoureuse que les autres, ce qui pourrait avoir pour conséquence de voir l'euro s'apprécier et cela constituera un désavantage pour nos exportations par rap-

fronte des moments difficiles, les partenaires se serrent les coudes pour trouver une solution. À la base, nous avons aussi des finances publiques beaucoup plus saines que celles d'autres pays, ce qui va nous permettre d'avoir des leviers importants pour faire repartir l'économie. Enfin, il ne faut pas oublier que nous avons déjà traversé un épisode économique très critique avec la crise de la sidérurgie. Or, alors que le secteur était mourant, le Luxembourg a réussi à reconstruire une nouvelle sidérurgie, comme nous l'avons aujourd'hui avec ArcelorMittal, qui mise sur la modernité.

Quelles sont les armes qui permettront au Luxembourg de faire la différence dans les années à venir?

L'arme la plus importante dont peut disposer le Luxembourg est le capital intellectuel. Il faut le cultiver et le faire évoluer pour le mettre en conformité avec les changements de l'économie. Pour ce faire, nous devons concentrer nos efforts sur l'innovation, la création de nouvelles entreprises, mais aussi miser de manière ciblée sur la recherche et développement.

port à un dollar plus faible. Comme le Luxembourg a une économie ouverte, le pays est forcément très sensible à tous ces facteurs et les choses ne seront pas simples.

Quels atouts possède le Luxembourg pour relever le défi de l'après-crise?

Repères

Michel Wurth est né le 17 avril 1954, à Luxembourg-Ville. Il est marié et père de trois enfants.

Formation

De 1973 à 1977, Michel Wurth a fait ses études à l'université des sciences sociales de Grenoble, où il a obtenu sa maîtrise de droit ainsi que le diplôme de l'Institut d'études politiques.

De 1977 à 1979, Michel Wurth a résidé outre-Manche et a poursuivi ses études à la London School of Economics and Political Sciences, où il a obtenu un Master of Science in Economics.

De l'ARBED à Arcelor

Michel Wurth a fait toute sa carrière chez ArcelorMittal. Entré à l'ARBED en 1979, en tant qu'attaché au secrétariat général des services financiers, il vit avec l'entreprise la crise de la sidérurgie et devient directeur financier de l'ARBED en 1996. Quand l'entreprise devient Arcelor, Michel Wurth devient vice-président de la direction générale du groupe.

ArcelorMittal

Aujourd'hui, Michel Wurth est membre de la direction générale du groupe ArcelorMittal (Plats Europe, Distribution Solutions, R&D, Global Customer & Automotive, Plates and Packaging). Il vient aussi d'entamer son deuxième mandat en tant que président de la Chambre de commerce du Luxembourg.

Un emploi du temps chargé

Michel Wurth est aussi président de l'UEL, vice-président de la Fedil, d'Europfer et administrateur de plusieurs sociétés. Dans un autre domaine, il est aussi vice président de la Croix-Rouge luxembourgeoise.

Quand il lui reste un peu de temps, Michel Wurth aime faire du jogging. Passionné d'arts plastiques, il profite de ses week-ends libres pour arpenter les musées.